

Nous sommes les fantômes de l'ombre, qui rampent discrètement alors que les feux de camp brûlent lentement: La vingtième lettre d'information (2019)



Wilfredo Lam, *La Jungle*, 1943.

Chers amis, chères amies,

Salutations du bureau du **Tricontinental: Institut de recherche sociale**.

Le texte d'un récent rapport des Nations Unies (ONU) porte un titre qui enterre son message sérieux : *Résumé du rapport d'évaluation mondiale sur la biodiversité et les services écosystémiques à l'intention des autorités compétentes*.

La *Plate-forme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques* a publié ce **rapport** le 6 mai. Le texte est le fruit du travail coordonné de 145 experts de 50 pays différents, avec la contribution de 310 autres chercheurs et auteurs. Il s'appuie sur une lecture de plus de 15 000 sources scientifiques et gouvernementales et intègre la sagesse des savoirs autochtones. Il s'agit d'un résumé qui fera l'objet d'un rapport final de 1500 pages plus tard cette année. Le poids de la communauté scientifique est au cœur de ce projet. La conclusion la plus importante du rapport est la suivante : **Un million d'espèces animales et végétales sont aujourd'hui menacées d'extinction, la plupart d'ici quelques décennies.**



Theresa Ng'ambi, James Sakala, Maureen Lilanda, Pompei & Shaps, *Samalilani*, 2018.

Le rythme de l'extinction des espèces dans le monde est des dizaines de centaines de fois plus rapide aujourd'hui qu'il ne l'a été au cours des dix derniers millions d'années. C'est un rapport impossible à lire, le *planéticide* est presque garanti : 75% de l'environnement terrestre est « sévèrement altéré », 680 espèces de vertébrés sont en voie d'extinction depuis le 16ème siècle, plus de 40% des espèces d'amphibiens, presque 33% des coraux récifaux et plus d'un tiers des mammifères marins sont en voie de disparition.

Deux raisons principales à cette catastrophe sont évidentes, et elles sont liées : le « paradigme limité actuel de la croissance économique » et le « changement climatique ». Ce rapport de l'ONU, comme plusieurs précédents, est mesuré dans son langage mais pas dans son analyse. L'expression – *le paradigme actuel trop limité de la croissance économique* – est un euphémisme pour le capitalisme, pour un système d'activité économique fondé sur la propriété privée et le profit, sur l'accumulation du capital comme raison d'être. C'est ce « paradigme limité actuel de la croissance économique » – en d'autres termes, le capitalisme – qui s'est développé grâce à des formes d'énergie qui émettent d'immenses quantités de gaz à effet de serre. Le capitalisme – qui dépend des émissions de combustibles fossiles pour alimenter ses moteurs – est le principal moteur du réchauffement climatique. Ce qui conduit la planète à sa disparition n'est pas la « démographie » (trop de gens sur une planète trop petite), ce que l'on appelait autrefois la *bombe démographique*. C'est plutôt le « paradigme limité actuel de la croissance économique », qui produit le réchauffement de la planète et un appétit sans bornes pour transformer notre planète en marchandises afin que le capital puisse s'accumuler et s'accumuler sans fin.



Dora Maar, *Les années vous guettent*, 1936.

En août dernier, six universitaires finlandais ont publié leur **document**d'information pour le Rapport mondial sur le développement durable des Nations Unies, qui sera publié plus tard cette année. Leur document était pour le chapitre *Transformation: The Economy*. Les scientifiques, dirigés par Paavo Järvensivu, ont affirmé que « l'ère de l'énergie bon marché touche à sa fin ». Le capitalisme des combustibles fossiles a fait son temps. Tous les remplacements potentiels des combustibles fossiles – le secteur des énergies renouvelables – sont beaucoup moins efficaces sur le plan énergétique que ceux à base de carbone et ils seront beaucoup plus coûteux. Des changements massifs sont nécessaires non seulement dans le secteur de l'énergie, mais aussi dans la conception même de nos sociétés si nous pouvons ramener les émissions nettes mondiales à zéro d'ici 2050. L'action fondée sur le marché ne suffira pas », écrivent les universitaires, « même avec un prix du carbone élevé ». En d'autres termes, le capitalisme ne peut résoudre le grave problème de l'extinction. Nous devons réfléchir à d'autres façons de gérer la vie humaine sur la planète, en tenant compte des inégalités qui façonnent les modes de consommation et les déchets. Tout le monde ne vit pas au même niveau exorbitant, et tout le monde n'est pas obligé de recevoir les déchets produits par les riches.



Naomi Phillips and Thomas Hasel, *Les riches, les pauvres et les ordures*, 2018.

Les propositions contenues dans le rapport de l'ONU sont ambitieuses et ne tiennent pas compte des besoins différents des riches et des pauvres. Par exemple, il est nécessaire de proposer une consommation totale d'énergie plus faible pour les populations occidentales, dont la consommation d'énergie est beaucoup plus élevée que celle des travailleurs sans terre du Sud. Les systèmes de transport et les systèmes de logement doivent être modélisés de manière à ce que l'on ait davantage recours aux transports publics et au co-logement. Les systèmes actuels de distribution alimentaire permettent de gaspiller 33 % de toute la nourriture récoltée. C'est donc beaucoup mieux de construire des systèmes alimentaires durables qui cherchent à placer la sécurité alimentaire au cœur de la sécurité alimentaire et qui ont une empreinte carbone plus faible sur la chaîne d'approvisionnement alimentaire. De l'argent pour tout cela est disponible même si c'est difficile à trouver : des dizaines de milliards de dollars dans les paradis fiscaux, des dizaines de milliards de dollars en subventions accordées aux entreprises de combustibles fossiles et aux agro-industries qui condamnent la planète à l'annihilation. Si cet argent pouvait être réuni, ce serait un fonds suffisamment important pour reconfigurer les systèmes énergétiques, de transport, de logement et alimentaires. Le rapport de l'ONU remet en question la pensée économique orthodoxe – la science du capitalisme. Plutôt que d'« objectifs économiques abstraits » – tels que la maximisation du profit – l'activité économique devrait être axée sur « l'amélioration de la vie et la réduction des émissions ». L'activité économique gagnera du sens non pas en réalisant la croissance économique, écrivent les universitaires finlandais, mais en reconstruisant l'infrastructure et les pratiques vers un monde post-combustible fossile avec une charge radicalement moindre sur les écosystèmes naturels ». Le nouveau résumé du rapport de l'ONU, dans le même ordre d'idées, note que la transition » impliquerait de dépasser les indicateurs économiques standard tels que le produit intérieur brut pour inclure ceux qui sont en mesure d'avoir une vision plus holistique et à long terme de l'économie et de la qualité de vie ». Bien qu'incapables de donner un nom à tout cela, les rapports suggèrent que le seul antidote humain à l'extinction est le socialisme.



Käthe Kollwitz, *Aufruhr*, 1899.

Mais croire qu'une approche socialiste pourrait mettre fin à l'anéantissement du capitalisme des énergies fossiles n'est pas suffisant. Même si les conditions objectives sont réunies, la possibilité subjective d'une consolidation du socialisme n'est pas aussi évidente. Les réservoirs du pouvoir de la gauche sont faibles, les faiblesses apparentes. La gauche doit être construite, et rapidement.

Les über-riches croient qu'ils peuvent se cacher de la crise. Ils sont à la recherche de citadelles, de nouvelles façons de préserver leurs richesses à l'ère de la catastrophe, effrayés que leurs gardes puissent retourner leurs armes contre eux, plongeant dans le fantasme de construire une armée de robots pour les protéger dans leurs îles de prospérité. L'Europe construit son « mur » le long du **Sahel**, comme les Etats-Unis le font en Amérique centrale. Achille Mbembe **appelle** appelle la tentative d'empêcher les êtres humains de migrer « paragénocide », demandant plutôt que nous essayions d'imaginer « différentes manières de réorganiser le monde et de redistribuer la planète entre tous ses habitants, humains et non humains ».

Les Maîtres de la guerre passent plus de temps à provoquer la guerre en Iran et au **Venezuela**, se tenant à l'écart alors que l'Afghanistan continue à brûler et que la mer Méditerranée et le désert du Sahara continuent à faire des victimes. Pour eux, le para-génocide est une réalité acceptable. Ils ne veulent pas imaginer un monde réorganisé. Pour eux, n'importe quel prix vaut la peine d'être payé s'ils conservent leurs richesses – le meurtre de gens doux comme Macli-ing Dulag aux Philippines en 1980, alors qu'il tentait de défendre sa communauté contre le projet du barrage du fleuve Chico, le meurtre de milliers d'autres qui tentent de construire un avenir socialiste.



Comment peut-on posséder ce qui nous dépasse?

En 1964, Oodgeroo Noonuccal, un poète de Minjerribah (dans le pays connu sous le nom d'Australie) a écrit *We Are Going*. Le poème, qui donne son titre à ce bulletin, observe l'extinction du monde des peuples autochtones, leurs terres disparues, leurs coutumes érodées. (L'anneau de bora est un espace cérémoniel et le "corroboree" est une cérémonie de danse).

Nous sommes les fantômes de l'ombre qui reviennent quand les feux de camp s'éteignent.

Nous sommes la nature et le passé, toutes les anciennes façons

Parti maintenant et dispersé.

Les blouses ont disparu, la chasse et les rires.

L'aigle est parti, l'émeu et le kangourou sont partis d'ici.

L'anneau de bora a disparu.

Le corroboree a disparu.

Et nous y allons.

A moins qu'on ne fasse quelque chose.

Le professeur Sandra Díaz, qui enseigne à l'Université nationale argentine de Cordoue et copréside le rapport de l'IPBES, a déclaré que bien que la biodiversité et l'éco-diversité » déclinent rapidement « , » nous avons encore les moyens d'assurer un avenir durable aux peuples et à la planète « .

Si on fait ce qu'il faut.

Chaleureusement,

Vijay.

PS : nos bureaux organisent régulièrement des réunions et des événements. Ce vendredi (17 mai), notre bureau à Buenos Aires tiendra une discussion sur leur **bulletin conjoncturel** d'avril – sur la situation en Argentine. Voir le dépliant ci-dessous. Pour suivre nos événements dans nos bureaux, s'il vous plaît suivez-nous sur Facebook, Twitter et Instagram (utilisez les boutons ci-dessous).

**Traduit par Alexandre Bovey.*

